Périgueux – Porte de Mars

Hervé Gaillard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7820>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Hervé Gaillard, « Périgueux – Porte de Mars », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7820>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Périgueux – Porte de Mars

Hervé Gaillard

Identifiant de l'opération archéologique : 025205

Date de l'opération : 2005 (PC)

- 1 Depuis l'automne 2005, un projet collectif de recherches s'attache à explorer la Porte de Mars, entrée monumentale dans la ville de Périgueux au Bas-Empire. Dissimulé dans des jardins privés, cet édifice en grand appareil, conservé sur 9 m d'élévation, a échappé depuis le XIX^e s. à un examen archéologique approfondi. Le monument antique est, il est vrai, enterré de moitié et masqué en partie par un épais mur de fermeture du passage construit à l'époque médiévale.
- 2 Le PCR a établi en 2005 une problématique et une première étude documentaire sur le monument. En 2006, ont été exposés les résultats de sondages archéologiques conduits au pied des deux passages charretier et piétonnier.
- 3 Cette année, plusieurs axes étaient définis :
- 4 • un intérêt recentré sur l'architecture antique de la porte sans négliger la transformation dont le site a fait l'objet à la période médiévale puis, l'exposé des sondages archéologiques « architecturaux » réalisés fin 2006 sur la partie haute du monument, destinés à éclairer les deux importantes phases d'occupation précitées.
- 5 L'étude architecturale (Jean-Pascal Fourdrin, CNRS) a permis de statuer sur les modalités de la construction de la porte. Une forte interrogation était suscitée par l'utilisation du grand appareil dans le monument: quelle était l'importance des modifications apportées aux blocs qui avaient été tirés du démantèlement des monuments de Vésone ?
- 6 L'examen des élévations de la tour sud (voir fig. 1) a révélé un changement du mode de construction au Bas-Empire. Les blocs de grand appareil sont bien des remplois, mais des remplois retaillés sur plusieurs faces, notamment en parement. Les trous de louve reconnus sont les témoins du levage des blocs dans leur première utilisation au Haut-Empire. Dans l'Antiquité tardive, cette opération a été faite avec des pinces qui sont venues enserrer les blocs là où ils étaient les plus étroits, c'est-à-dire au milieu de leurs

longs côtés ; les encoches qui ont servi à recevoir les mâchoires de ces pinces restent visibles en façade à partir de la mi-hauteur, sauf dans l'assise de corniche où pour éviter tout risque de basculement, les pierres ont été placées en boutisse et non en panneresse, de sorte que les encoches correspondantes se trouvent à l'intérieur du mur.

- 7 Certains blocs ont reçu un traitement décoratif soigné. Un des motifs les plus fréquents consiste en stries curvilignes se rejoignant au milieu de la face apparente, comme cela se remarque sur la clef surmontant le linteau de la poterne (voir fig. 2). Ce traitement de surface, quand il est rencontré en sondage, sert d'indice pour identifier une face de parement active au Bas-Empire.
- 8 Les deux assises sommitales de la tour sud, situées au-dessus de l'entablement du premier ordre de l'élévation, forment un socle continu qui est pourvu d'une base et d'une corniche, et animé par des saillies qui viennent se placer dans le prolongement des pilastres du rez-de-chaussée. On peut donc restituer, au-dessus de ce socle continu, un second ordre avec un type comparable de pilastres. La porte présentait ainsi un aspect monumental avec ses deux tours rapprochées qui dominaient les courtines. Elle s'inscrivait dans une série de réalisations architecturales dont la *Porta Nigra* à Trèves constitue l'exemple conservé le plus remarquable.
- 9 La fermeture du passage antique par un épais mur (l : 1,50 m) en angle obtus à l'aube du Moyen Âge marque une étape importante dans la réaffectation du site. L'étude de bâti (Agnès Marin et Jean-Luc Piat, Hadès) a démontré le caractère atypique et précoce de cette construction en moellons, daté pour l'instant des alentours de l'an mil. Cette muraille, percée de deux jours étroits pour donner un éclairage sur l'intérieur de la porte à deux hauteurs différentes, est disposée comme un ouvrage défensif venant renforcer la clôture de la ville, et probablement assurer la défense d'un point affaibli de l'enceinte. Le plan en ligne brisée, comme la technique de montage sont communs aux édifices castraux primitifs, observés par exemple à Bisqueytan à Saint-Quentin-de-Baron (Gironde) ou Auberoche au Change (Dordogne).
- 10 L'étude a mis en évidence une seconde phase de réaménagement de l'édifice antique, qui prend la forme d'une tour maîtresse à contreforts plats, venant flanquer les revers ouest et sud de la porte passablement épierrés. C'est une réalisation d'époque romane, que l'on attribue traditionnellement à la seconde moitié du XI^e s. et au début du XII^e s. La tour maîtresse de la Porte de Mars correspondrait ainsi à la mise en place d'un site fortifié sur la ligne des remparts, à l'emplacement symbolique de l'ancienne porte de ville.
- 11 En complément de l'approche architecturale, deux sondages archéologiques ont été pratiqués sur la partie haute de l'ensemble monumental en novembre 2006. Ils étaient destinés à reconnaître le dérasement de la tour sud – la mieux conservée en élévation – ainsi qu'à identifier l'arc venant marquer le commencement du passage charretier. Les fouilles ont été précédées d'une prospection électrique († Michel Martinaud) qui n'a fourni malheureusement aucun résultat probant.
- 12 Le dégagement partiel du haut de cette tour a mis en évidence la structure creuse de la construction au niveau du chemin de ronde. Dans le lit d'attente des blocs de corniche, des agrafes en fer viennent renforcer la cohésion de l'assise. Les larges joints sont remplis d'éclats de taille. Ils sont scellés à l'époque médiévale par une coulée de mortier orangé brun à graviers, qui prouve la disparition de l'étage de la tour sud déjà à l'orée du Moyen Âge.

- 13 Dans le deuxième sondage, la face interne de l'arc de la porte a été retrouvée, avec deux claveaux et un écoinçon surmontés d'une pierre qui correspond, comme le précise un relevé des fouilles du XIX^e s., à une architrave apparente en façade (voir notice BSR 2006, p 183-185). La rencontre de l'arc avec la tour sud est marquée d'un retrait (0,32 m x 0,28 m) sur deux assises, à l'usage non élucidé.
- 14 La surprise a été de ne pas rencontrer en fouille la voûte du passage, mais une série de sols de circulation datés très approximativement de la fin du haut Moyen Âge, calés contre une paroi disparue (effet de paroi d'une porte en bois ?). Cette paroi se serait encastrée dans le retrait de la tour sud. Ces sols sont rencontrés à une altimétrie très basse par rapport au revers de la porte antique. Le remplacement de la voûte supposée (effondrée ?) du passage charretier par un système de planchers, peut-être au moment de la disparition de l'étage antique, pourrait justifier cet abaissement présumé de niveau de circulation.
- 15 La restauration médiévale par l'établissement d'une tour maîtresse romane, qui flanque la porte antique en partie ouest et sud n'a pas laissé de signature stratigraphique significative. Les niveaux que l'on attendait ont été en grande partie oblitérés, par les récupérations de matériaux tardomédiévaux et une fouille ancienne. Enfin, la mise en place du jardin d'agrément au XIX^e s. a passablement perturbé les parties hautes de l'édifice.
- 16 Le projet collectif de recherches poursuit enfin cette année l'exploitation des données des sondages de 2006, notamment au travers de l'étude du mobilier (céramique médiévale, marbres) et des macrorestes végétaux (céréales carbonisées).
- 17 Pour la céramique (Armelle Guériteau, doctorante Ausonius), en particulier, il s'agissait d'affiner une chronologie des états de fonctionnement de la porte, comme d'alimenter le corpus des formes et des pâtes peu documenté pour le haut Moyen Âge par les fouilles urbaines de Périgueux.
- 18 (Fig. n°1 : Vue générale de l'élévation de la tour sud) , (Fig. n°2 : Clef surmontant le linteau de l'entrée de la poterne de la tour nord) et (Fig. n°3 : Carte de localisation n° 10)
- 19 GAILLARD Hervé et le groupe de recherche du projet collectif
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale de l'élévation de la tour sud

MCC (2007)

Fig. n°2 : Clef surmontant le linteau de l'entrée de la poterne de la tour nord

Auteur(s) : Fourdin, Jean-Pascal (CNRS). Crédits : MCC (2007)

Fig. n°3 : Carte de localisation n° 10

MCC (2007)

INDEX

operation Projet collectif de recherche (PCR)

Thèmes : appareil, architecture romane, céramique médiévale, clé, conservation-restauration, corniche, courtine, défense, enceinte, entablement, jardin, levage, linteau, macrorestes, marbre, moellon, mortier de construction, motif décoratif, mur, occupation du sol, parement, pilastre, porte monumentale, poterne, prospection géophysique, remploi, sol, tour

Index chronologique : Antiquité tardive, Bas-Empire, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Haut-Empire

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Périgueux

AUTEURS

HERVÉ GAILLARD

MCC